



Les premiers peuplements de l'île de Groix

Nathalie MOLINES, Marie-Yvane DAIRE
& Jean-Noël GUYODO

Toute la richesse archéologique de l'île de Groix avait été mise en évidence en 1989 dans le cadre d'une étude pluridisciplinaire, réalisée par l'AMARAI (Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles). Fort de toutes ces données, un nouveau programme s'étendant du Paléolithique à l'Age du Fer, a été mis en place et a donné lieu à une première campagne de sondages.

La problématique nouvelle, qui a été définie autour du fort potentiel archéologique de l'île, s'articule autour de trois axes principaux : 1- analyse des occupations humaines de l'île de Groix dans leur environnement et selon l'évolution de ce dernier (évolution des lignes de rivage et du niveau de la mer, exploitation des ressources naturelles...) ; 2- caractérisation typo-chronologique des vestiges des différentes périodes reconnues (préciser la chronologie et la nature des sites) ; 3- évaluation du caractère insulaire (et de son impact éventuel) sur les occupations humaines des diverses périodes, par comparaison avec les occupations « continentales ».

Les occupations anténéandertaliennes

Depuis de nombreuses années, des prospections réalisées sur l'île ont permis de recueillir une importante industrie lithique, composée principalement du groupe choppers/chopping-tools, nous renvoyant à des industries à galets aménagés attribuées au Paléolithique inférieur, et largement réparties sur le littoral sud-armoricain, de l'ouest finistérien à Noirmoutier. Ce groupe acheuléen relativement homogène présente les caractéristiques suivantes : l'installation des Préhistoriques se

fait sur les matériaux de plages anciennes dans des abris sous forme de grottes ou de couloirs d'abrasion marine. On observe également une gestion locale des matériaux directement puisés dans les cordons littoraux et une dichotomie au niveau de la gestion des matières premières avec un petit outillage (denticulés, encoches et racloirs) principalement aménagés sur du silex ou du quartz, et un macro-outillage (choppers, chopping-tools, très rares bifaces) aménagés sur des galets de grès ou de quartzite, le tout corrélé à une grande capacité d'adaptation à d'autres matériaux en fonction de possibles carences en silex. L'investissement technique, au niveau du petit outillage, se fait selon des modalités simples et nous renvoie l'image d'un débitage peu standardisé.

Comme on a pu le mettre en évidence sur le site de Menez-Dregan I (Plouhinec, Finistère), la mise en place de ces occupations, entre 300 000 et 500 000 avant le présent (Monnier *et al.*, 2001), se faisait dans des conditions paléogéographiques et paléoenvironnementales similaires, dans des conditions climatiques encore relativement clémentes, en début ou fin d'interglaciaire, avec de vastes dégagements de zones herbeuses propices à la fréquentation de grands herbivores, chassés par les Préhistoriques (Molines *et al.*, à paraître).

Lors de ces occupations par les populations anténéandertaliennes, il faut donc imaginer l'île de Groix rattachée au continent (avec une régression du niveau marin d'au moins 20 m) et une paléogéographie locale totalement différente, affectant tout l'estuaire du Blavet.

Sur l'île, de nombreux sites ont livré des industries lithiques : Kervédan, Le Pradino, Kerigant et l'anse de Porh-Morvil. Deux sondages ont été réalisés dans ce dernier secteur, permettant de mieux cerner le contexte stratigraphique entourant les vestiges lithiques.

Dans cette partie orientale de l'île, on peut observer une série de petits couloirs d'abrasion marine ou d'indentation dans lesquels sont conservés des complexes littoraux pléistocènes (Hallégouët, Goragner, 1986), très fréquemment recouverts ou interstratifiés dans des coulées de solifluxion, avec une alternance très irrégulière de trois types de dépôts marins anciens dont des cordons de galets, témoins résiduels d'une plage ancienne, reposant directement sur la plate forme d'abrasion marine et sur lesquels se sont installés les Préhistoriques. Les sondages ont montré que les occupations paléolithiques se sont donc effectuées directement sur les matériaux de plages anciennes comme à

Menez-Dregan I ou à Saint-Colomban à Carnac (Monnier, Le Cloirec, 1985).

Les industries recueillies dans les sondages (macro-outillage et petit outillage) montrent également de nombreux traits communs au niveau techno-économique avec celles des niveaux supérieurs du site de Menez-Dregan I et des autres gisements du littoral sud-armoricain. On retrouve, notamment la dichotomie au niveau de la gestion des matières premières en fonction des chaînes opératoires mises en œuvre, le quartz et très rarement le silex pour le petit outillage (denticulés, encoches et racloirs) et principalement des quartzites pour le macro-outillage. Le recours au quartz pourrait nous indiquer une importante carence en silex. En effet, celui-ci, habituellement présent sous forme de galets dans les cordons littoraux, est pratiquement absent des cordons que l'on peut observer actuellement sur l'île, même chose d'ailleurs sur le continent pour les secteurs de Ploemeur et de Gâvres.

Les occupations anténéandertaliennes mises en évidence sur l'île de Groix, constituent donc un jalon important pour la connaissance des premiers peuplements dans l'Ouest de la France et nous renvoient à la variabilité des industries acheuléennes en Europe (Molines, 1999).

L'enceinte néolithique de Pen Men

De nombreux mégalithes et monuments mégalithiques ont été très tôt repérés et fouillés sur l'île de Groix à l'image des tombes à couloir de Buteen-er-Grah (L. Le Pontois) entre 1895 et 1903, ainsi qu'à Port-Mélite (L. Le Pontois et P. Du Chatellier) en 1905-1906. Au total, une dizaine de dolmens et autant de sites à menhirs (isolés ou alignés) attestent d'une occupation assez importante de l'île par les populations néolithiques (5 000-2 000 avant J.-C.).

Les sites d'habitat ne sont pas en reste puisqu'une vingtaine de gisements de surface ont été recensés et compilés (Goupil, 1989). Parmi les gisements, ceux qui attirent le plus l'attention sont des ensembles apparaissant homogènes et en rapport avec le Néolithique récent et final.

Le plus symptomatique d'entre eux est l'habitat de Pen Men. Le gisement est connu depuis le début du XX^e siècle et a



N. Molines

Galets aménagés découverts en 2003 dans les sondages.

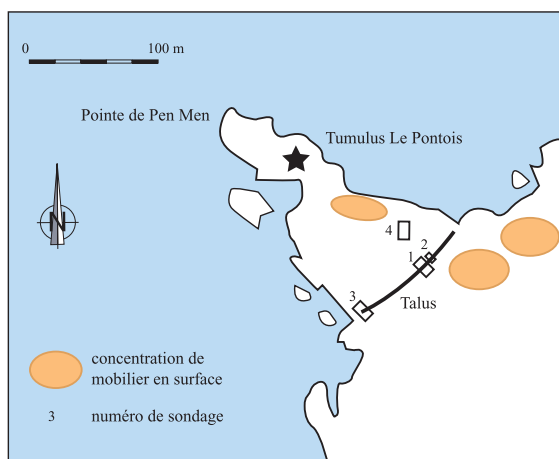


La Pointe de Pen Men, haut lieu de la préhistoire groisillonnne.

déjà fait l'objet d'une exploration par L. Le Pontois sur un « tumulus ». Lors d'un passage quelques années plus tard, Z. Le Rouzic constate la présence d'un talus, ainsi que de fonds de cabane, de foyers et de restes de faune terrestre (Le Rouzic, 1965). De cette observation, le tumulus est dès lors assimilé dans la littérature comme un talus ceinturant un éperon (Le Rouzic, 1965 ; Bailloud, 1975 ; Hénaff, 1999).

Les panoramas visibles sur les clichés photographiques inédits des fouilles de L. Le Pontois assurent que ce n'est pas le talus aperçu par Z. Le Rouzic mais bien un monument distinct qu'il fouilla à Pen Men. Dès lors, ce sont en fait deux gisements distincts qui ont été cartographiés et étudiés en 2003.

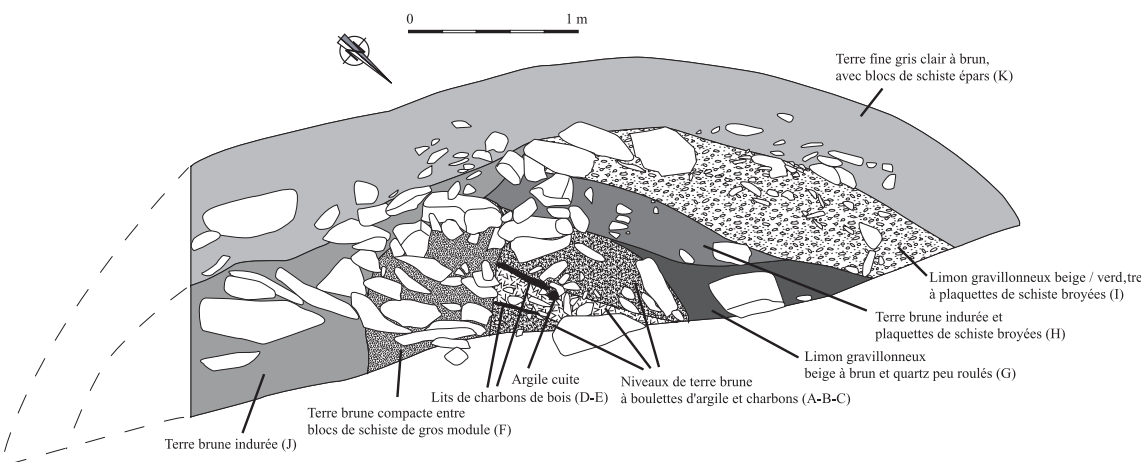
La confusion entre les deux sites ainsi causée il y a une quarantaine d'années trouve un écho dans la provenance du mobilier des fouilles anciennes de la pointe de Pen Men souvent évoqué. Bien qu'il soit acquis que la production céramique témoigne d'une longue occupation (Castellic ancien, Groh-Collé, mais aussi Kerugou, soit du Néolithique moyen au Néolithique final : Bailloud, 1975 ; Pollès, 1985 ; Cassen *et al.*, 2000), l'ensemble de ce lot est à mettre en rapport avec le



Localisation du tumulus et du talus à la pointe de Pen Men.

« tumulus » Le Pontois et en aucun cas avec le talus ceinturant l'éperon, d'ailleurs la coupe de cette structure, fortement érodée, suggère la conservation de niveaux d'occupation adossés à un muret de pierres sèches et non d'un tumulus.

L'habitat de Pen Men est situé sur un promontoire de micaschistes, élevé (30 m



Coupe du "tumulus" L. Le Pontois et des différents niveaux d'occupation.

NGF) et accidenté. Il est notamment marqué, dans sa partie centrale, par un étroit vallon.

Le talus, base d'une enceinte palissadée, légèrement curviligne, est installé sur le rebord du plateau, ménageant un espace interne de 1,5 hectares. Il se trouve à 200 m du « tumulus », ferme toute la largeur de l'éperon et dispose de deux entrées latérales de dimensions différentes (1 et 2 m) aux deux extrémités, en bordure de falaises. L'architecture est relativement bien conservée, malgré un arasement partiel (0,30 m de hauteur conservée). Aux deux parements axiaux parallèles et continus sont associés des murets internes transversaux ménageant des caissons (ou alvéoles) de largeurs variables afin d'équilibrer au mieux les forces. Le bourrage interne de ces caissons (plaquettes de schistes), correspond aux matériaux extraits de carrières, tout comme les dalles de parements. Ces carrières sont situées de part et d'autre du talus et témoignent d'une économie de moyens en terme de transport. Ce déroctage rend plus imposante la superstructure bâtie qui semble ainsi surélevée. La quantité de matériaux reconnue au sein des éboulis latéraux permet d'envisager un talus d'une hauteur supérieure au mètre, celui-ci supportait une palissade, bien qu'aucun reste de poteaux de bois n'ait été identifié au sein des deux caissons fouillés.

Malgré la rareté du mobilier céramique, des comparaisons architecturales, avec le site de Groh-Collé (Saint-Pierre-Quiberon, Morbihan ; Le Rouzic, 1932) offrent des

éléments de réponse quant à l'attribution chronologique de cette structure. La faible dimension interne du camp, la présence d'un talus alvéolé identifiés mais interprétés autrement par le fouilleur sur le site d'habitat de Groh-Collé à Saint-Pierre-Quiberon, ainsi que sur celui de Pen-Men lors de son passage (Le Rouzic, 1965), sont des critères communs aux deux sites. Cette similarité permettrait ainsi de placer les deux gisements au Néolithique récent (établi pour Groh-Collé), soit entre 3800 et 3300 av. J.C. D'autres gisements vraisemblablement de la même période sont soupçonnés sur l'île de Groix, que ce soit à Porh-Morvil (Mez Praceline), Créhal (Prad Créhal) ou Kermoel.

Les ateliers de bouilleurs de sel de l'Age du Fer

L'occupation humaine de l'île de Groix, pendant l'Age du Fer (750-50 av. J.-C.) est caractérisée par plusieurs sites ayant livré divers types de vestiges : un éperon barré à Kervédan, un habitat probable à Port-Mélite et des ateliers de bouilleurs de sel sur la côte sud de l'île.

Le camp de Kervédan dit « camp des Romains » ou « camp des Gaulois » est un site d'éperon barré de l'Age du Fer; il s'agit d'un promontoire naturel, situé sur la côte sud-ouest de l'île, pourvu de lignes de retranchement multiples (fossés, talus) correspondant à plusieurs phases architecturales. Des fouilles ont été réali-

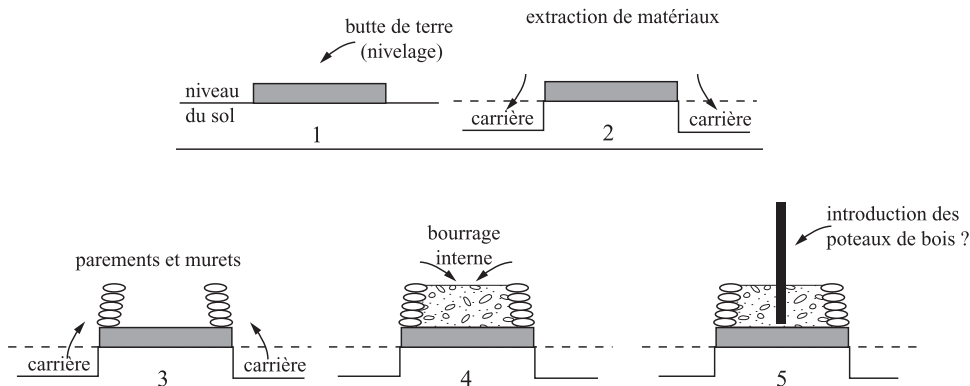


Schéma interprétatif de la construction de l'enceinte.

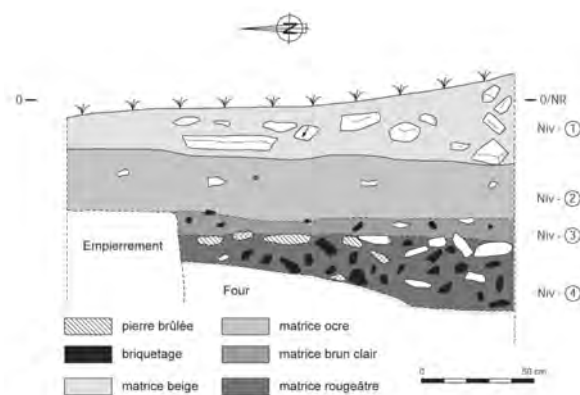
sées en 1939 par L.M. Threipland, qui attribua au moins l'une des phases d'occupation au 1er siècle avant J.-C. Ce site aurait constitué l'habitat principal de l'île à la veille de la conquête romaine (Threipland, 1943).

A Port-Mélite, un lot de céramiques trouvées dans la dune constitue un ensemble très homogène, attribuable à La Tène finale, et tendrait à indiquer la présence d'un habitat dans ce secteur (Goupil, 1989). Cette découverte est peut-être à rapprocher de la mention d'un « Vieux château de Port-Mélite », mentionné sur des cartes de l'île de Groix datant du XVIII^e siècle, le toponyme évoquant souvent des éperons barrés de l'Age du Fer (San Quirce, 2001) ; ici, la pointe très érodée ne présente plus de traces visibles d'un quelconque système défensif protohistorique.

A la fin de l'Age du Fer, la côte sud de l'île et le secteur de Locmaria, en particulier, étaient le siège d'une activité artisanale importante, avec des gisements de briquetages, liés aux ateliers de bouilleurs de sel, installés en bordure littorale et connus uniquement par des prospections et ramassages de surface : Kermarec-Pointe des Saisies (Coppens, 1953), Kermarec-Port-Roed (Gouletquer, 1970), Mez Vagouer Huen (Goupil, 1989) et la Pointe des Chats / Porh-Morvil (prospection Molines, Daire). L'étude des sites de briquetages de l'île s'inscrit dans un programme régional sur l'activité artisanale des bouilleurs de sel armoricains, recherche qui a conduit à l'étude de sites majeurs en ce domaine, entre autres ceux

de Landrellec et d'Enez-Vihan en Pleumeur-Bodou dans les Côtes d'Armor (Daire, 1999 ; 2003). Il faut, de plus, souligner que, par rapport aux côtes de la Manche, les ateliers de la façade atlantique, sont relativement mal connus sur le plan qualitatif (pratiquement pas d'ateliers fouillés) alors que l'on dispose, quantitativement, de nombreuses données.

Les opérations de sondages archéologiques ont porté sur les sites de la Pointe des Chats et de la Pointe des Saisies. Ces interventions sur des sites de production de sel qui s'inscrivent dans le cadre de la



Relevé de la coupe stratigraphique nord-sud du sondage de la Pointe des Saisies.



M.Y. Daire

Briquetages du chargement du four effondré.

problématique générale liée à la caractérisation technologique et chronologique de cette activité artisanale, ont un double objectif : évaluer l'état de conservation des vestiges (structures de combustion, de stockage, éléments architecturaux conservés ou non) et préciser la technologie et la chronologie des briquetages groisillons. Par ailleurs, de telles installations sont traditionnellement attribuées à La Tène finale mais seules des recherches plus approfondies que les collectes d'estran permettent d'affiner la chronologie.

Le sondage à la Pointe des Chats a été décevant car, si un site de briquetages a incontestablement existé sur cette pointe (quelques vestiges sont encore visibles en coupe de falaise), les vestiges subsistants sont extrêmement ténus, probablement parce que le site est très érodé et qu'il n'en reste que les ultimes témoins.

En revanche, le sondage à la Pointe des Saisies a permis la découverte de structures en place, à savoir une portion du chargement de four à sel sous la forme d'un vouîtain effondré, associé à des briques, fragments d'augets et autres éléments de briquetages. La nature des éléments de briquetages collectés relance la discussion sur les variantes techniques de la côte sud de la Bretagne. L'appro-

fondissement des recherches sur ce site devrait permettre de déterminer si nous avons là une succession ou une coexistence de techniques différentes.

Ce nouveau programme archéologique mis en place sur l'île de Groix nous a donc livré des premiers résultats plutôt prometteurs. Le caractère diachronique et pluridisciplinaire des recherches s'impose de lui-même lorsque l'on aborde un territoire tel que celui de l'île de Groix. En effet, liée à une conservation différentielle des



J.Y. Lefeuvre

Eléments de briquetages : fragments d'augets et tortillons.

dépôts, en particulier dans le sud de l'île, où la topographie s'y prête, on assiste à une superposition chronologique du Paléolithique à l'Age du Fer, ainsi que l'a montré le sondage à la Pointe des Chats. Il est donc difficile de déconnecter les différentes études : à cette cohérence des interventions viennent s'ajouter toutes les approches paléoenvironnementales indispensables à la compréhension des sites. En effet, la spécificité insulaire de la zone d'étude nous renvoie, en particulier pour les périodes anciennes, au problème de l'accessibilité et donc à des problèmes paléoenvironnementaux importants liés aux variations du niveau marin. ■

Bibliographie

BAILLOUD G. 1975 – Les céramiques cannelées du Néolithique armoricain. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 72, 343-367.

CASSEN S., BOUJOT C. & VAQUERO J. 2000 – Eléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec et Gadouer (Erdeven, Morbihan). Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique. Mémoire XIX, Association des Publications Chauvinoises, 814 p.

COPPENS Y. 1953 – Notice sur les fours à augets de la côte méridionale bretonne et plus spécialement du Morbihan. *Annales de Bretagne*, 40, 336-353.

DAIRE M.Y. 1999 – Le sel à l'Age du Fer : réflexions sur la production et les enjeux économiques. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 16, 195-207.

DAIRE M.Y. 2003 – Le sel des Gaulois. Paris, Ed. Errance, 152 p.

GOULETQUER P. 1970 – Les briquetages de l'Age du Fer sur les côtes sud de la Bretagne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 67, 1, 399-411.

GOUPIL F. 1989 – Rapport de prospection inventaire sur l'île de Groix (56). AMARAI, n.p.

HALLEGOUET B. & GORAGUER F. 1986 – L'île de Groix : géomorphologie. *Penn ar Bed*, 122-123, 101-121.

HENAFF X. 1999 – Contribution à l'étude des habitats au Néolithique en Bretagne. Mémoire de Maîtrise, Université de Rennes 2, 123 p.

LE ROUZIC Z. 1932 – Carnac, restaurations faites dans la région. Talus de défense avec dolmen et fonds de cabanes de Croh-Collé (Commune de

Saint-Pierre-Quiberon). Rapport aux Beaux-Arts, manus., 9 p.

LE ROUZIC Z. 1965 – Inventaire des monuments mégalithiques de la région de Carnac (L'arrondissement de Lorient). *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, année 1964, 4-85.

MOLINES N. 1999 – Les industries à galets aménagés du littoral sud-armoricain (France) au Paléolithique inférieur. *British Archaeological Reports*, S795, 275 p.

MOLINES N., DAIRE M.Y. & GUYODO J.N. (2004). Les occupations préhistoriques et protohistoriques de l'île de Groix (Morbihan), *Journées de l'UMR 6566 du CNRS*, 29-31.

MOLINES N., MONNIER J.L., HINGUANT S. & HALLEGOUET B. (à paraître) - L'Acheuléen de l'Ouest de la France : apports du site de Menz-Dregan 1 (Plouhinec, Finistère, France). In : MOLINES N., MONCEL M.H. & MONNIER J.L. (sous la dir. de), Données récentes sur les modalités de peuplement et sur le cadre chronostratigraphique, géologique et paléogéographique des industries du Paléolithique inférieur et moyen en Europe. Actes du colloque de Rennes, septembre 2003, Londres, *British Archaeological Reports*,

MONNIER J.L., HALLÉGOUËT B., HINGUANT S. & MOLINES N. (2001). La datation de l'habitat paléolithique inférieur de Menez-Dregan 1 (Plouhinec, Finistère, France). Argumentation géologique et archéologique, in : Datation (Barradon J.N., Guibert P. & Michel V. dir), XXI rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Ed. APDCA, 261-277.

MONNIER J.L. & LE CLOIREC R. 1985 - Le gisement paléolithique inférieur de la Pointe de Saint-Colomban à Carnac (Morbihan). *Gallia Préhistoire*, 28, 1, 7-36.

POLLES R. 1985 – Les vases à bord perforé du Néolithique final armoricain. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 82, 7, 216-224.

SAN QUIRCE S. 2001 – Cartographie et histoire du paysage. In : Aux origines du paysage, une autre découverte de l'île de Groix. *Les cahiers de l'île de Groix*, n° spécial, mars, 35-48.

THREIPLAND L.M. 1943 – Excavations in Brittany, spring 1939. *Archaeological Journal*, C, 127-138.

DAO : J.N. Guyodo.

Nathalie MOLINES, Marie-Yvane DAIRE et Jean-Noël GUYODO sont archéologues à L'UMR 6566 du CNRS « Civilisations Atlantiques et Archéosciences » de l'Université de Rennes 1